

LES MYSTÈRES.

Nous aurons à traiter ailleurs des *Chambres de Rhétorique* ou des Confréries de mystères dans leurs rapports immédiats avec sainte Anne. Pour le moment, et comme suite aux pages qui précèdent, nous devons nous arrêter à l'ancien et si célèbre *Mystère de la Passion*, sujet plus étendu, comme on va le voir, que le titre ne l'indique.

On sait que dès les premières années du quinzième siècle, dès 1402, il existait à Paris une confrérie dite *de la Passion*, dont le but principal était de donner au public, les jours de fête, des spectacles pieux tirés du Nouveau Testament. On se souvient aussi de ce grand théâtre à trois étages qu'elle avait établi dans l'hôpital de la Trinité, hors de la porte Saint-Denis. Le plus élevé représentait le ciel ; celui du milieu, tel ou tel lieu historique en rapport avec les différentes parties du drame, et en particulier la maison des parents de la sainte Vierge ; le troisième, l'enfer avec les damnés et les flammes. C'étaient trois mondes à la fois, et, si l'on ajoute le drame lui-même, c'était, sous une forme sensible, tout le *Credo* du chrétien.

Le drame capital qu'on y jouait était le *Mystère de la Passion*, poème immense, interminable, sorte de Somme dramatique dont les exemplaires les moins longs comptent encore à peu près quarante mille vers. Tel est celui qui va nous occuper à cette heure, et qui se trouve en manuscrit à la bibliothèque de Valenciennes.

M. Villemain a regretté quelque part que cette œuvre n'ait pas eu de poète. C'est vrai, si la poésie n'est que dans l'expression, le coloris et le miroitement de la pensée ; mais c'est trop sévère et même injuste si la poésie peut être, comme elle l'est en effet, dans la